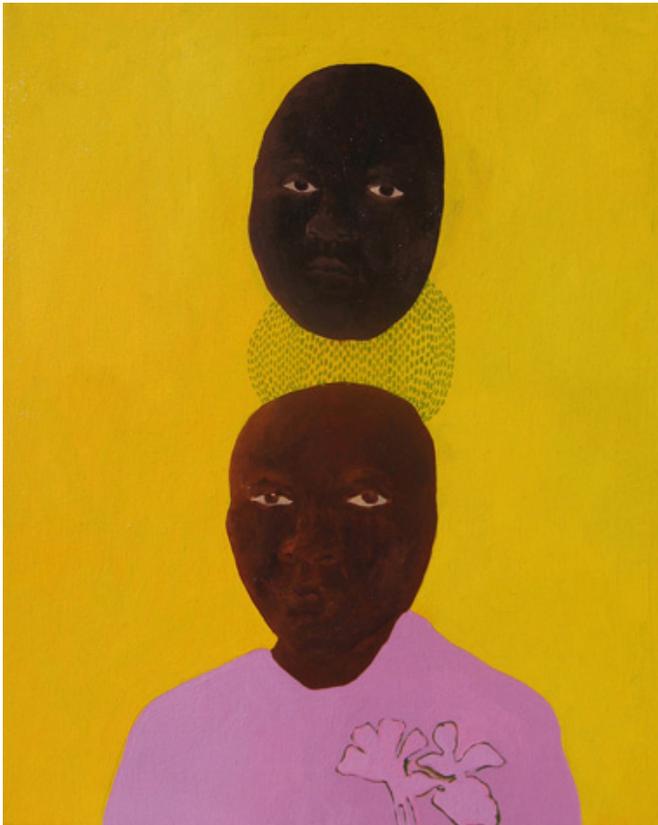


ZSOFIA SZEMZÖ



Zsófia Szemző, *Honey pillow and pocketmap*, 2006-2007, acrylique

Zsófia Szemző est une artiste hongroise qui vit et travaille à Budapest. Entre 2003 et 2008 elle étudie à l'Université des Arts et du Design de Moholy-Nagy à Budapest, puis entre 2008 et 2009 à l'ENSCI à Paris au sein un mastère spécialisé en création et technologie contemporaines. En 2013, elle commence ses études doctorales à l'Université des Beaux-Arts de Budapest. Du collage à la performance en passant par le dessin, la photo ou la céramique, Zsófia Szemző investit une pluralité de techniques pour développer une démarche artistique protéiforme.

Parle-nous un peu de ton parcours scolaire et personnel ; comment en es-tu arrivée à t'affirmer en tant qu'artiste ?

ZS: J'ai eu la chance au départ d'avoir un père artiste, Tibor Szemző¹, et une mère qui nous a tous les deux beaucoup soutenus. J'ai donc pu, dès mon enfance, être plongée dans cet univers artistique, notamment avec les travaux de leurs amis. Le monde de l'art n'est pas quelque chose que j'ai découvert tardivement, c'est quelque chose dans lequel je suis née. Mon idée de devenir une artiste a été forgée dès mon plus jeune âge.

Après l'école, je suis entrée dans un lycée spécialisé en art. La particularité de cet établissement est la variété des ateliers comme

la reliure, la peinture, la sculpture, etc.... à la manière de la HEAR ici, mais avec des étudiants beaucoup plus jeunes (*rires*). J'ai d'abord étudié les arts graphiques, notamment la gravure, le dessin et la lithographie ; mais je me suis rendue compte que je voulais découvrir d'autres techniques. Mon professeur de dessin m'avait encouragé à continuer dans ma pratique, et je me sentais vraiment valorisée dans ce que je faisais, et plus particulièrement avec les travaux de groupe, comme les tournages vidéo par exemple, qu'organisait mon professeur de l'époque.

Nombre de mes anciens camarades sont d'ailleurs devenus artistes une fois adultes. Par la suite, je suis entrée à l'Université des Arts et du Design et là-bas, j'ai reçu un

1 - <http://szemzo.org/en/tibor-szemzo-2/>

soutien immense dans mon travail. En effet, j'ai pu continuer à expérimenter sous diverses formes, avec différents médiums comme le land art, la photographie, le dessin, la vidéo, tant à travers des travaux collectifs que dans mes projets individuels. Il y avait, de plus, une réelle interaction entre les étudiants et les professeurs. Toutes les deux semaines nous devons rendre des projets, ce qui m'a motivé à travailler plus efficacement et plus vite.

J'ai beaucoup appris des autres pendant cette période, et il y avait de nombreux intervenants, aussi. Ce sont ces rencontres diverses qui m'ont lancée car je n'étais pas sûre que le design graphique soit fait pour moi. Lors de mon Erasmus à Paris dans les années qui ont suivies, j'ai pu faire la rencontre de personnes qui venaient de partout ailleurs. C'était une expérience très intéressante car je n'avais pas souvent été confrontée à une ouverture internationale aussi intense. À ce moment-là, j'ai fait connaissance avec un professeur nommé Pierre Giner², artiste vidéaste français, qui a pris le temps de me consulter chaque semaine pour savoir où en était mon travail. À cette époque je faisais beaucoup de photographie argentique et j'étais focalisée sur la thématique du gazon.

J'avais placé, par exemple, un coussin de gazon dans la rue et j'ai demandé aux gens de s'allonger ou de s'asseoir dessus. Il s'agissait d'une référence à la place de la verdure et de la nature dans l'espace urbain ainsi qu'au calme dans la ville. Ce sont souvent les sans-abris qui se retrouvent dans ces positions et qui subissent l'agitation de la ville. Il y avait

aussi comme un passage entre deux mondes dans ce projet car la ville se réfère à la réalité, au concret, tandis que le coussin nous transporte dans un univers onirique. C'est un de mes professeurs qui m'a poussé à mettre en scène ce projet, à essayer. Je me suis par la suite installée à Paris à mon entrée à l'ENSCI et j'ai eu l'occasion de travailler avec le collectif

d'architectes *Exyzt*³ qui pratique l'architecture temporaire dans l'espace public. C'était un changement car je suis passée d'une pratique du dessin plutôt isolée à un travail d'équipe dans l'espace urbain.

2 - <http://www.pierreginer.com/>

3 - <http://www.exyzt.org/>



Zsofia Szemző, *Grasspillow*, 2006-2008, photographie, pelouse, oreiller

Après m'être plongée dans ton travail, une des premières choses qui m'a marqué c'est les couleurs vives que tu utilises, particulièrement dans tes collages, dans ton exposition *defragmentation, mended objects*, mais aussi dans le choix des paysages urbains : c'est verdoyant, c'est chaleureux, c'est vivant, comme le montre ta série de photos *Maybe tomorrow*. C'est quelque chose d'important pour toi ?

ZS: Je ne pense pas m'inscrire dans la lignée des artistes modernistes pour lesquels la couleur est très importante. Personnellement, mon travail commence par la réflexion, ensuite seulement il y a la réalisation. Les collages, selon moi, sont un réel support de réflexion ; il y a quelque chose de très fort qui en ressort. Pour ma prochaine exposition, je vais tenter de faire des formats plus grands pour mes collages. Je n'ai jamais vraiment réfléchi aux couleurs à vrai dire, mais je pense que des fois j'ai juste envie de sortir de mon quotidien, d'y apporter de la couleur justement.

La couleur m'apparaît ainsi comme un élément fort qui me détache d'un sentiment antérieur et que je voudrais oublier. En ce moment, si le bleu et le rose vifs ressortent particulièrement dans mes travaux, c'est qu'il s'agit d'une série d'œuvres en cours de réalisation. C'est à chaque fois une obsession qui s'empare de moi, comme ce fut déjà le cas avec le gazon, et je travaille cette obsession pour en faire une œuvre d'art. La partie importante, c'est que cette obsession changeante est souvent inconsciente.

.....



Zsofia Szemző, *Burried Memories*, 2007, photographie, sol, graines, objets, boîte de verre

Combien de temps cela t'a pris pour épuiser le sujet « gazon » ?

ZS: Bien deux ans, je dois l'avouer (*rires*). Dans mon projet *Burried memories* par exemple, j'avais placé des objets au fond d'un bac dans lequel j'avais fait pousser des plantes. Au fur et à mesure les objets étaient comme mangés par la nature qui reprenait le dessus sur les éléments culturels, les objets. J'aime beaucoup cette dialectique nature/culture. Mais pour en revenir aux couleurs, c'est quelque chose qui me stimule depuis presque un an. Pourtant, ce n'est pas la présence des couleurs qui est consciente, il s'agit plutôt, à l'image de ce projet que j'ai appelé *Sous-produit*, d'analyser les effets secondaires de chaque action de l'homme dans le monde. Je suis partie de l'idée que chaque chose que l'on réalise a un effet indésirable dont on ne mesure pas toujours la portée : créer des barrages dans les rivières permet de réduire les inondations mais bouleverse le système écologique de l'espace en question, par exemple.

Dans un autre ensemble de vidéos que j'ai nommé *Risque*, je détourne des situations avec une touche d'humour et un côté absurde. Pour la dernière vidéo que j'ai tournée, j'ai fabriqué une sorte de matela gonflable avec des bouteilles en plastique sur lequel je me suis mise à contre-courant d'une rivière boueuse. Je voulais souligner par là d'une part, la thématique de la pollution avec le rejet des bouteilles en plastique dans une eau peu profonde, et d'autre part, illustrer l'idée de

consommation avec le faux matelas gonflable et le fait que je m'y allonge comme si j'étais en vacances à la plage.

La deuxième chose que j'ai pu constater, c'est la variation des supports. Entre tes installations, tes objets, tes dessins, tes vidéos, tes photos...on ne peut pas dire que tu restreignes ton choix de technique. Qu'est-ce que cela signifie pour toi de toucher à tous ces moyens d'expressions ?

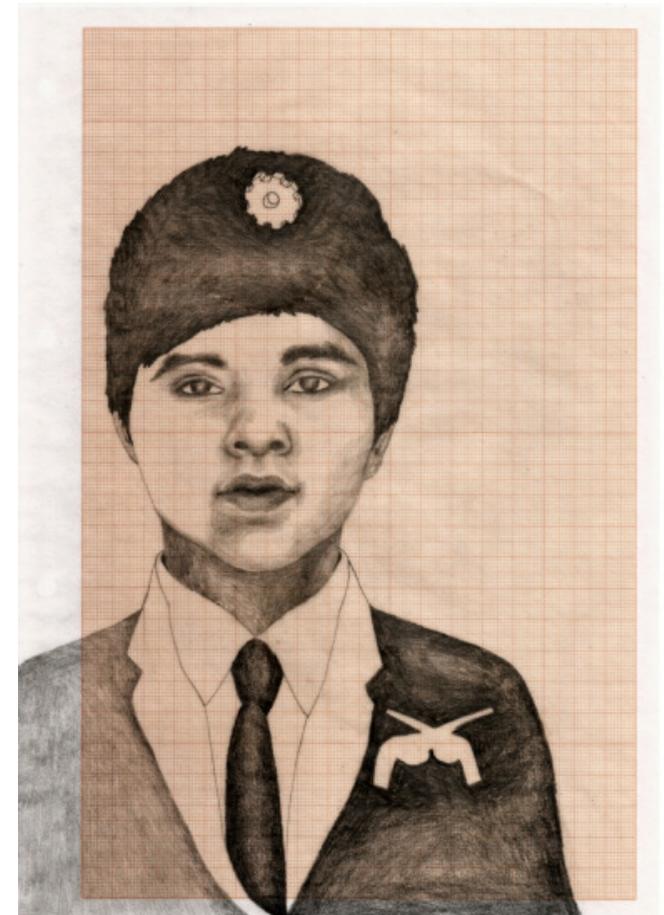
ZS: J'ai pris du temps à trouver les médiums qui puissent exprimer ce que je voulais dans mon travail, et je ne veux pas non plus me restreindre. En étudiant les arts graphiques, je me suis vite rendue compte que je ne voulais pas me borner à l'illustration. J'ai eu la chance de pouvoir expérimenter de nombreuses techniques, et c'est ce qui m'a permis de sortir du papier et d'expérimenter mon travail dans l'espace. Mon professeur Janos Szirtes⁴, artiste-performeur, m'a particulièrement soutenue à cette époque. Désormais, je peux dire que je me sens en sécurité dans le dessin car c'est ce que je pratique depuis très longtemps.

En revanche, il y a encore d'autres médiums avec lesquels je ne suis pas à l'aise, et c'est en France que j'ai appris que la technique avait une place primordiale dans la pratique artistique. J'aimerais pouvoir encore apprendre à travailler le bois par exemple, pour ne pas rester dans le «matériau éphémère», si l'on peut dire. J'aimerais pouvoir encore élargir mes techniques pour ainsi, aussi, donner

libre cours à mon imagination car tout n'est pas transmissible à travers le dessin. Ce que je veux dire, c'est que plus un artiste sait maîtriser différentes techniques, plus il est libre de s'exprimer à travers elles de diverses manières. C'est ce que je souhaite dans mon travail, et je suis encore en train d'apprendre.

Il m'a semblé enfin que ton travail s'attache beaucoup aux problématiques sociétales et sociologiques, telles que le sexisme, la perception du temps, la dialectique nature/culture ou encore la personnalité. On peut ainsi dire que ton art s'ancre dans le monde réel ; qu'est-ce que cela signifie pour toi ? L'art est-il pour toi un moyen de critiquer, de questionner la société et le rapport que tu entretiens avec elle ?

ZS: Oui, en effet, et mes vidéos ont une dimension très burlesque également. Cependant, je pense que mon travail est plus poétique que politique. J'essaie de comprendre le fonctionnement du monde et de le transmettre. Je ne cherche pas à dénoncer quelque chose, je cherche à montrer. J'essaie de révéler, aussi, dans ma façon de voir le monde, ce qui me touche, ce qui me choque, ce qui m'étonne ou tout simplement ce que j'observe. Je me pose souvent la question de l'engagement avec mes projets dans l'espace public ; dans mes vidéos je n'invite pas le public à participer, notamment parce qu'elles sont souvent tournées dans la nature, mais il m'arrive de sortir de ma solitude de travail pour inviter d'autres personnes à intervenir dans mon travail.



Zsófia Szemző, *Védett kor//protected age*, 2014, graphite sur papier millimétré

4 - <https://www.youtube.com/user/szirtesjano>

Ma prochaine exposition s'appuie sur mon projet *Sous-produit* qui regroupe des collages et des dessins et aura lieu au Hidegszoba Studio Gallery. Pour l'exposition qui suivra, je partagerai l'espace avec l'artiste suisse Ursula Palla et l'artiste hollandais Mark Vennegoor à la Galéria 2B de Budapest. Mon idée est de dessiner une série de portraits que j'appellerai *Aveuglé par la gloire*. L'idée est de montrer la double face de la gloire : d'un côté, la célébrité peut être très belle, très légère ; d'un autre l'on peut être aveuglé par ses idées et ses croyances. Derrière ce masque dédoublé il est difficile de discerner le bon du mauvais.

Comment conclurais-tu cette résidence ?

Zs: Durant ma résidence, j'ai pu vraiment bien travailler. J'aime beaucoup Strasbourg, et le fait que c'est une ville entourée d'eau, c'est très agréable. J'ai l'impression que les gens vivent souvent dehors, dans les parcs, les bars, etc. C'est très convivial et calme. Je pense que c'est aussi un endroit très différent du reste de la France par rapport à la forte présence de la culture allemande. J'ai retrouvé à Strasbourg beaucoup de similarités avec la culture hongroise, comme le chou, les bretzels, etc. (rires)

J'ai rencontré beaucoup d'artistes dont le travail était très intéressant. Le CEAAC a aussi une formidable équipe, toujours disponible. Dans tout cela, je suis vraiment très heureuse d'avoir pu bénéficier de cet échange et j'espère pouvoir renouveler l'expérience !



Zsafia Szemző, *Delta Sleep/Mended Objects 02* ; argile noire, 2018, Strasbourg, CEAAC

Propos recueillis par Alexia Husser et
Frédérique Ratsimiseta
Avec la participation de Caroline Deloire



Zsófia Szemző, *Sous-produit*, 2017-2018, Hidegszoba Studio Galleryde Budapest

Site web de l'artiste :

zsofiaszemzo.com

Pour plus d'informations sur l'exposition en cours :

www.facebook.com/hidegszobastudio

Site web des artistes associés :

www.ursulapalla.ch/html/others/index_0.html et <http://www.markvennegoor.nl>